

Rencontre avec Charles de Foucauld

— L'Église catholique nous affirme publiquement que tu es bienheureux, donc tu es vivant aujourd'hui ! Alors, nous pouvons causer un moment... Te voilà donc sur un piedestal, fixé à des piliers ou sur les murs de nos églises !

• *Je préférerais la prostration au pied de l'autel ou dans les sables du désert. Mais, on ne pourra pas m'attacher, me voici enfin devenu proche de tous les hommes et frère universel !*

— Qu'as-tu découvert au désert ?

• *Le vide de mon cœur ! Du coup, il y avait beaucoup de place pour « l'amour de Dieu répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous est donné » (Rm 5,5).*

— Et cette confession à l'abbé Huvelin ? Il a osé dire au vicomte officier de Foucauld : « Confesse-toi ! »

• *Pour faire disparaître le péché, il faut le faire apparaître. Une fois apparu, il a disparu... Il y avait alors de la place pour Dieu !*

— Une conversion si rapide... est-ce possible ?

• *On se cherchait depuis si longtemps... on s'est rencontré. On s'est reconnu. « J'ai compris alors que je ne pouvais pas faire autrement que de ne vivre que pour lui ».*

— Dans ta prière, tu disais à Dieu : « Pourvu que ta volonté se fasse en moi... je ne désire rien d'autre... » N'y avait-il pas le risque de perdre toute ta liberté ?

• *La volonté de Dieu, le Père, c'est que tout homme ait la vie en plénitude. La volonté de Dieu, c'est ce qu'il y a de meilleur pour chacun. Où est la perte ? Pourquoi la peur ?*

— Le théologien Yves Congar a dit que Charles de Foucauld et Thérèse de Lisieux sont « deux phares que la main de Dieu a allumés au seuil du siècle atomique ». N'est-ce pas beaucoup trop dire de toi ?

• *Les phares transmettent une lumière qui vient toujours d'ailleurs. Et, n'est-ce pas à tous que Jésus dit : « Vous êtes la lumière du monde » ?*

— Tu as choisi la solitude, l'enfouissement, « l'accueil de tout humain comme un frère bien aimé... partageant jusqu'à la dernière bouchée de pain avec tout pauvre, tout hôte, tout inconnu se présentant »... Or, tu étais doué pour enseigner, diriger, commander ?

• *J'ai fait un autre choix. Je me suis dit : « Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. En me voyant, on doit se dire : puisque cet homme est si bon, sa religion doit être bonne... si tel est le serviteur, comment donc est le Maître ? »*

— Oui, mais, tu l'as reconnu toi-même : tu n'as converti personne ! N'as-tu pas écrit : « Il y aura bientôt dix ans que je dis la messe à Tamanrasset et pas un seul converti » ?

• *Maintenant que je suis « bienheureux », je vois les choses autrement ! Jésus Caritas qui est capable de transformer le pain en son corps et le vin en son sang est capable de transformer toute vie en une vie toute divine... Aussi, j'ai envie d'aller chanter à l'oreille de mes milliards de*

*frères et sœurs : Bienheureux, toi aussi, puisque déjà tu aimes, tu pardones, tu cherches la justice, tu œuvres pour la paix... « Dieu est si grand. Dieu est amour ». Comment ne pas être déjà, tous, bienheureux ensemble ?
Au revoir et peut être à bientôt !*

+ Marcel Perrier,
évêque de Pamiers

© L'Église catholique en Ariège, n°62, du 27 novembre 2005